

observation

n° 100.

sur un abcès au col accompagné d'accidents
très graves et suivi d'événement ~~très~~

remarquables. Par M. Terras.

Le 15 avril de l'année 1772 je fus appelé pour voir
une jeune fille âgée d'environ 19 à 20 ans très inté-
ressante à tous égards, jouissant avant sa maladie
d'une parfaite santé. Je trouvais cette jeune damoi-
selle dans son lit avec un gonflement si grand
la y est si prodigieux qui occupait toute la por-
tie latérale droite du col. Le même s'étendait jus-
qu'à la partie opposée. La couleur de la peau n'était
point changée. Je passai une pression simultanée avec
les doigts on pouvait s'acquiescer mais d'une ma-
nière profonde l'existence d'une tumeur
permanente la fièvre locale, le mouvement d'oscillation
paraissait faible du moins la tumeur ne ressemblait
actuellement qu'à une petite douleur. Si que qui joint au
d'effacement de rougeur de chaleur de la pulsation, amou-
reux toujours d'effacement de coction de l'humeur amon-
y'appris la même sans toutes les circonstances qui avaient
précédé. La maladie n'a point eu de douleurs vives
dans la partie affectée. Il y avait environ trois se-
maines qu'elle avait eu un mouvement assez violent
de fièvre qui fut précédé de frissons. Le second ou
le troisième jour de cet état le gonflement et la tumeur
du col commençaient à se dissiper. Le 15 la tumeur
se porta au point que nous venons de décrire. Le ré-
mède généraux ne furent point négligés. Une leu-
gion privilégiée appliquée par le Conseil du médecin
de la maladie. Après la tumeur de cataplasmes auodip
et l'indolence on avait fait usage pour le 15 période
de résolution
après l'être informé de tout ce qui avait précédé



ARC 80 d. 4 n° 100

et par l'inspection particulière de l'état et de la texture
de la tumeur je voyais qu'en effet, il y avait une
certaine quantité de matière de formation que néanmoins
elle étoit placée profondément que la peau n'étoit pas affec-
tuée, qu'il conviendrait d'attendre encore un peu
de temps pour se décider à faire l'ouverture de l'abcès
vu qu'il paraissait qu'il n'y avait rien à craindre,
et rien qui exigeait d'agir avec trop de précipitation
Cétoit donc convenu avec le médecin. je fis appliquer des
cataplasmes faits avec la mie de pain la forme de grains
de lin ou l'on ajoutait un petit morceau de ortie frais
faisant cuire toutes ces substances dans une décoction
de feuilles de mauves. le second jour de mai j'avisai
la malade avoir eu de l'inquiétude pendant la nuit
et quelques frissons. la tumeur avait beaucoup augmenté
la fluctuation y étoit plus marquée. il y avait même
un endroit où la peau paroît plus blanche, plus usée
qu'ailleurs. ce endroit se trouvait précisément dans
le milieu d'une ligne oblique qu'on tirerait de quai-
l'angle de la mâchoire inférieure jusqu'à la partie
supérieure du col.

Toutes ces circonstances jointes à l'avis du médecin me
détérminèrent à faire sur le champ l'ouverture de
l'abcès. je plongeai pour ce effet à l'endroit désigné
et qui me paraît la partie la plus déclive et la plus avan-
cée une lancette très longue jusqu'au foyer, à l'in-
stant la matière purulente sortit avec abondance, j'étan-
di l'ouverture seulement d'environ huit lignes. elle fut
disposée dans une direction oblique la suivant, plus de
la peau du col. la matière purulente avait le caract-
ère d'un véritable pus. et c'est qu'il y avait parait quel-
ques portions ou stries de sang, et de cette couleur ou
grisâtre, un peu de charpie suffi pour la remplir
que je mis sur l'ouverture, et fis continuer le cataplasme.

je trouvais le lendemain que la malade avait y assés la mis-
 sion de la matière de la suppuration. La femme de chambre avait
 ajouté en attendant le pansémeur d'autre linge qui fut
 aussi pénétré par la matière. l'état du poulx inde la
 malade était assez bien. Sain le pansémeur je fis encore
 Evacuer par de légere pressions beaucoup de pus, je fis
 le pansémeur tout simplémeur en mettant sur l'ouverture
 un lingette d'un coton composé de parties égales de di-
 acition et d'onguent de la mere et la cataplasme par
 dessus. l'état de la tumeur était tel qu'elle avait conside-
 rablement diminué. les environs du col étaient un peu durs
 sur tout du côté de l'angle de la mâchoire et de l'oreille.
 une huitaine de jours se passèrent sans aucun changement
 sur la maniere de faire le pansémeur. y observai après
 quelques jours que la matière n'avait pas toute la facilité
 possible à s'écouler. que la position de la tête sans le lit le
 plus meure transversal de la peau du col qui la rencon-
 trait avec la direction de l'ouverture approchait les bords
 de celle cy. je remarquai aussi que l'engorgement qui
 était inférieur à l'ouverture et celui placé vers la partie
 inférieure du col vers le côté gauche ne pouvait se dissiper
 et la matière se déterminait vers l'ouverture. je dis
 l'engorgement car le effec, le tissu cellulaire était infiltré
 d'une matière purulente. soit qu'elle eut été le produit
 de l'engorgement primitif. soit que la matière du
 grand foyer se fut étendue jusqu'à lui le peu de
 facilité qu'elle avait eue que je vis de le dir à
 sortir par l'ouverture. toujours est il vrai que ces engor-
 gements n'avaient pas moins lieu. Concevant les inconvénients
 qui pouvaient résulter de cette difficulté de la matière à
 s'écouler librement. après en avoir conféré avec le
 medecin. il fut décidé d'étendre le d'agrandir l'ou-
 verture. ce que je fis à la faveur d'une sonde crochue



et d'un bistouri. De cette manière, j'incisai dans l'un et
 l'autre angle de l'ouverture quelques lignes. ce qui me donna
 la facilité d'y introduire un doigt et de tenir avec la
 pince au dehors. la lèvre inférieure de l'ouverture. que je
 longai au milieu par une incision perpendiculaire. ce qui
 forma une ouverture en T. je le bridai autant qu'il
 me parut convenable. je pansai comme la 1^{re} fois de
 l'ouverture de l'abcès, ou pourvu à la tranquillité de la
 malade pour la nuit. qu'elle passa bien. comme l'oppo-
 sition fut encore abrévée par le sang, soit de matière
 purulente, je fis le pansement le matin. la matière
 avait pour tout bien plus de facilité à sortir. je plaçai
 encore dans l'ouverture très mollement la superficiellement
 un peu de charpie douce. l'emplâtre et le cataplasme. je
 continuai ainsi pendant quelques jours. Sans l'assurance
 que dans peu de jours le tout guérirait une toussure favo-
 rable et pendante à une prochaine guérison, mais
 bien loin de là. le bord de l'ouverture se résolvait en
 dedans il prit une consistance dure. la suppuration ne
 fut pas d'un bon caractère. la tumeur qui avait du se
 fondre et se dissiper entièrement s'endurcit. le tissu
 cellulaire du côté gauche était oedémateux. le pectoral
 le peau des environs de l'ouverture enflammée et irritée.

Ces mauvais effets, nous déterminèrent à employer
 un autre écor. composé d'emplâtre recouvert de dioplasme
 et d'huile d'amande douce. je fis faire le cataplasme
 avec l'écor de sature ou végésoniusola. la malade
 fut mise à l'usage du lait bouilli avec le lait de soie.
 la nourriture consistait en bouillie, au ris, gru, linole, ou
 lui je mettais quelque peu de fruit cuit du thé, du lait, ou
 du chocolat. malgré ce changement l'aspect de la chose
 n'en fut pas meilleur. cependant la malade était

était courageuse, l'appétit se soulevait. L'estomac faisait
parfaitement ses fonctions. la suppuration fut abondante
quelque fois jaunâtre et verdâtre ce qui déterminait à
mettre en usage le quina

Dans ces circonstances et à cette époque qui était la
sixième semaine de la 1^{re} ouverture de l'abcès, il se
manifesta sur le haut de la poitrine vers l'échancrure du
sternum une tumeur mateuse. L'épidémie avec rougeur
à la peau. Douleur médiocre. Cette tumeur ne laissait pas
que d'inquiéter la malade et elle grossissait tous les jours.
Son état actuel nous déterminait aussi à appliquer dessus
des cataplasmes émollients. Au bout d'une huitaine de
jours la fluctuation fut sensible quoiqu'à une profondeur
des indications particulières que je rapporterai ci-après.
Nous déterminâmes à faire au plus tôt l'ouverture
de ce nouvel abcès. Il en sortit beaucoup d'une ma-
tière purulente d'un blanc le blanc formée. Le foyer
était profond tellement qu'avec mon doigt indic
je pus toucher aisément l'échancrure de la 1^{re} pièce
du sternum et vers la trachée-artère, néanmoins
l'os n'était point ni y affecté. Je fis le pansément
tout simplement avec un peu de linge usé et un
emplâtre du céat indiqué avec l'application de
cataplasme. Cette nouvelle ouverture de ce nouveau foyer
ne diminua en rien la quantité ni la qualité de la
suppuration de l'ouverture du 1^{er} abcès. il ne paraissait
pas non plus qu'il y eût quelque communication

Dans les six ou une quinzaine de jours l'abcès de la
poitrine fut entièrement évacué. le viend du foyer se
régénérait. la suppuration devint très médiocre. j'a-
bandonnai l'application du cataplasme. un linge plume-
ceux de charpie sèche et l'emplâtre suffisait avec un appa-
reil convenable pour tout pansément.



La guérison de ce dernier abcès n'opéra rien de
 mieux dans l'état du malade. Le bord de l'ouverture, en-
 fait toujours de côté, et réplie l'intérieur avec dureté -
 il y avait aussi de la dureté du côté de l'oreille et de
 l'angle de la mâchoire inférieure. pour y remédier
 je fis faire des cataplasmes avec la mie de pain cuite
 dans une légère lainde savon à la qu'elle j'ajoutais
 un peu de sel ammoniac. on appliquait ce cataplasme
 après avoir fait un porfume avec la vapeur de l'eau
 chaude. ce remède ne produisit que peu de change-
 ment. comme nous soupçonnions quelque vice dans la
 Lympe. nous jugeâmes convenable de mettre notre
 malade à l'usage de la tisane de quinquina qu'on
 couvrait avec un quart de lait, la malade était pur-
 gée une fois la semaine avec les pilules de Ri-
 volta; non seulement nous ne vîmes point y avoir
 encore de gonflement et de la dureté du côté de
 l'oreille. mais aussi jusqu' sur la peau qui forme
 des plis sous le cot et qui couvre la partie antérieure
 du torse. la quelle était décollée. ce dont je fus
 instruit plus particulièrement à la faveur de la sonde
 ce état m'engagea pendant quelques jours à
 chaque matin j'appliquai un appareil compressif
 légerement compressif avec des ~~bandes~~ plumes crues
 de charpie que je trempai dans le mélange d'un blanc
 d'œuf avec d'eau de balnearie d'attelle ensemble.

nonobstant toutes les précautions, ce bien qu'il nous
 sembla que l'ouverture de l'abcès du cot après l'avoir
 dilatée fut suffisante pour laisser sortir librement
 la grande quantité de matière de la suppuration qui
 chargeait chaque appareil. nous vîmes la disgreu-
 ment de voir paraître une nouvelle et troisième accu-
 mulation de matière purulente, qui se manifesta

pour la formation d'une tumeur a la partie latérale de l'infirmité du côté droit du col immédiatement au dessus de la clavicule. l'élevation la rougeur la douleur l'insensibilité. il fut d'abord décidé d'employer le cataplasme dont je fis l'application a chaque pansement il se passa environ cinq a six jours avant que la fluctuation fut sensible, a ce point nous décidâmes d'en faire l'ouverture incessamment. je l'ouvris transversalement en suivant la direction de la clavicule. il sortit d'abord une grande quantité de matière. je pansai la r. a l'appareil ordinaire. a chaque pansement il sortait. par l'une ou l'autre des ouvertures beaucoup de suppuration. y ai fait valoir que que l'ouverture du haut de la poitrine ne fournissait plus de suppuration que l'autre la cicatrice de l'ulcère restait faite. quoique d'une manière qui ne paraissait peu solide.

Cet état qui continuait pour se fin y était la maladie et ceux qui lui étaient attachés dans le chagrin et dans les alarmes fort inquiétantes. l'effet, il y avait quelque raison de craindre, la maladie ne laissait pas que de se parer et de s'affaiblir. il y avait même le soir une certaine petite fièvre, la suppuration était toujours abondante et le plus souvent de mauvaise qualité, néanmoins le goût. l'appétit le sommeil fort bien il n'y avait point de diarrhée. Au contraire on était obligé de faire prendre de temps en temps des lavements pour évacuer les gros excréments. qui ne laissait pas que de s'amasser et de se former malgré le régime que la maladie observait.

je fin d'avis qu'on supprimât l'usage du lait pour les raisons que nous en donnâmes et après dans nos remarques.

dans cet mauvais et fâcheux état des choses on eut que le changement d'air pourrait produire quelque effet.



l'absence. Notre avis appuya fort l'intention du parent
 de la malade. un chirurgien de village fut chargé de
 faire les pansements selon nos avis. Je fais toujours
 tenir avec le médecin de tous entens quelques visites
 à la malade, elle usait à la campagne tantôt du quina
 tantôt de la tisane de bois, et quelques fois des pilules de
 orclote. quinze jours à trois semaines se passèrent sans
 que la malade fut mieux. Cet état d'oppression et de
 suppuration considérable, sur tout de l'ouverture au dessus
 de la clavicule, la mauvaise qualité du bord et du
 fond de l'ulcère. ainsi que le mauvais état de l'ulcère
 résultat de l'ouverture du 1^{er} abcès. Cet état de ja-
 nous fut suivi comme quelque fois et quelque fois prof-
 ond. pour être même si profond, nous une affection des
 os voisins. pour avoir un diagnostic plus affirmé, je pris le
 parti d'examiner à la sonde de la fonder tous les endroits
 fistuleux pour savoir si l'air pourrait nous fournir des
 ressources en des moyens plus efficaces pour la guérison. Je
 pus pénétrer dans l'ouverture placée au dessus de la clavicule
 avec un stilet flexible et très moussé assez profondément
 entre les deux portions du muscle pectoralis majorien en
 de quelques lignes de la hyoide et du larynx, une portion
 du tissu cellulaire me parut tombée en fonte, et la
 vuidz qui en résultait avançait vers le p^{re} de la
 trachée artère et du larynx. L'inquiétude de la
 malade et sa crainte ne me permirent pas de faire
 des recherches plus exactes. En cherchant à suivre
 l'autre direction particulièrement du côté de la
 portion supérieure et de la face interne du Sternum
 l'incertitude sur l'autre route. la difficulté de faire
 les dissections convenables dans ces endroits firent sur-
 prendre pour le moment nos vues curatives. les recherches
 que je fis aussi la présence du médecin dans l'ulcère

L'ulcère de la première ouverture nous fit une armature
que la peau était toujours de collée dans la direction
d'une ligne oblique tendant vers la trachée artère
et le larynx. Je ne pus découvrir aucune communication
avec l'ulcère placé au dessus de la clavicule, n'y du côté de
l'ouverture ou le foyer de l'abcès qui s'était formé au
dessus du sternum vers son échancrure supérieure ainsi que
nous l'avons exposé.

quelques jours après ces Recherches voyant que l'état
de choses allait toujours de mal en pire. C'est à dire que l'un
et l'autre ulcère résultait de, ouvertures, de abcès, fournissait
toujours une grande suppuration. l'appétit de la malade
ne se soutenait plus, la maigreur devenait de jour en jour
plus considérable, la force de circulation quoy qu'elle pour-
rait encore se soutenir et marcher. le pouls sur le soir était
fébrile, la malade avait souvent des paroxysmes ou accès
de si mauvaises humeurs et d'inquiétude qu'il était diffi-
cile de la consoler et de la tranquilliser, ce qui jetait égale-
ment les parents dans des vives alarmes, tellement qu'ils voulant
chercher des moyens de guérison dans des endroits éloignés, chez d'au-
tres personnes de l'art, d'un autre côté ils voyaient beaucoup de
difficulté dans l'exécution de leur projet, avec le médecin
après avoir réfléchi mûrement sur un mal qui pressait
contre notre attente une tourmente si sérieuse, et si fastidieuse
et répondant à tous les propos des intéressés, nous n'avons de-
mander du conseil ce que le parent acquiescent volontiers
et se joignit la conséquence à nous un célèbre médecin de
cette faculté. avec un chirurgien qui y joindrait beaucoup
de réputation. après les informations nécessaires nous fîmes
pour le moyen de le souder. les mêmes recherches que j'avais
faites quelques jours auparavant. sans pouvoir découvrir
rien de plus. notre pronostic ne fut point favorable,
nous jugeâmes même la malade la danger. et cela
s'autant plus que nous ne pouvions pas connaître toutes les
issues, les routes de l'urine fistuleuse, et des éloges qui



Certainement existait, l'aspect du local considéré dans son ensemble présentait le cot sur tout le cot droit rempli de durétes, et de clapiers, la peau de collée dans certains endroits, quelques muscles épais, comme des flegmes, les ouvertures, ou les ulcères remplis de mauvaises chairs, les consultants jugèrent même que la clavicule du cot droit et le Sternum dans la partie supérieure était gonflés. Ce que j'ai toujours pris pour un faux aspect la maladie naturellement pleine d'un bon point. La poitrine bien faite ayant malgré considérablement, la forte du type la talaire avait produit dans les endroits, un si de fagraceable changements qu'il paraissait d'abord. Au coup d'oeil qu'en effet, la clavicule, était gonflée, relevée, et à leur saillie ainsi que la 1^{re} pièce du Sternum. Le venimeux comme on verra l'opéra, et confirmant mes idées.

La Conférence finie sur l'état de la maladie et de la malade ainsi que je viens de le dire plus haut Notre pronostic ne fut point d'avisage sur le sort de la malade, bien que le diagnostic ne nous fut point encore parfaitement connu. il fut décidé de panser tout simplement les ulcères, avec un peu de charpie comme d'habitude et de la couvrir largement avec un linge trempé de sericeo, de continuer la même d'être plus vigilante sur l'usage de la tisane de soie, de suivre le même régime de vie, de rester encore à la campagne.

Ces légers changements ne furent d'aucune utilité. quinze jours se passèrent toujours dans le même état, au contraire la malade était à tous égards plus mal, l'abondance des mauvaises suppuration de, ulcères fistuleux, les mauvaises chairs et les durétes qui la soulevaient ne pouvant que nous faire infirmer. on un vice dans le sang ou un mal local caché, et profond, comme fuser, clapiers &c. nous n'avions aucun indice de vice général. la Constitution de

de la maladie était très bonne sans son état de santé. ainsi que celle des pères & mères. mais nous aurons des raisons presque évidentes du second état. C'est à dire des fûsés, des clapiers, des foyers. Des tumeurs intérieures. du séjour des matières purulentes. qui comme un levain et un corps étranger pouvait très bien entraîner la maladie et même avancer le progrès. à peu de chose près persuadés de ce que je viens de dire nous nous redressâmes de nouveau avec la confusion chez la malade à sa campagne, après de recherches à la faveur de la foudre. nous trouvâmes encore le Siun et les clapiers ainsi que je l'ai dit & devant. mais de plus une longue tige ou Siun la foudroyant d'ulcère situé au dessus de la clavicule. Siun qui se portait obliquement de haut le bas le tirant à gauche sous la 1^{re} pièce du sternum à la face interne, un peu plus bas et plus profondément que l'ouverture de l'abcès qui avait eu son siège au haut du sternum dont il a été parlé. tellement que nous pouvions estimer que la foudre se portait aussi vers l'extrémité sternale de la clavicule du côté opposé et la 1^{re} côte qui formait à peu de chose près une étendue de trois pouces en largeur. cette longue route de fûsée nous para unique. et nous ne le couvrîmes rien qui marquât quelque chose dans la os.

après ces recherches nous fûmes mieux au fait de la cause qui entretenait le mauvais état des ulcères. le séjour des matières dans des endroits si étroits et profonds formait des foyers dont les ouvertures étaient éloignées et placées, supérieurement au foyer ou tout l'air et le genre chirurgicaux ne pouvait donner du jour soit par les incisions soit par les autres ouvertures, il était cependant question d'aviser à ce moyen nouveau pour sacher de sauver la malade. le danger était grand et imminent, non crainte, était-elle fondée sur la difficulté qu'il y avait d'empêcher la communication du Siun dans la poitrine (et sur tout de celui dont je viens de faire l'apologie) sur le difficile de la pleure, dans la médication la même dans la



substance du poulmon, la fièvre, un peu de toux, la
 maigreur, l'état du col semblaient ne favoriser que trop
 notre appréhension et notre jugement. nous regardâmes
 ce terme et ces événements comme malheureux pour les
 suites qu'il entraînerait. après bien de réflexions sur ce
 fâcheux état, nous convinmes de pouvoir mieux faire
 que de dilater l'ouverture de l'ulcère fistuleux qui
 formait l'entrée du long sinus placée au-dessus de la
 clavicule dans l'endroit ci-dessus désigné, et pour être
 plus assurée de la guérison nous la fîmes venir au
 milieu du mois d'août le cinquième de
 la maladie ou de l'ouverture du 1^{er} abcès. nous employâmes
 pour remplir nos vus un trochisque de minium. ce
 trochisque corrodif placé selon l'art et avec les précau-
 tions convenables forma une escharre assez considérable
 à l'entrée du sinus, comme à l'habitude de l'application
 de ce forte de trochisque, il survint de la douleur de tou-
 xion au col et la maladie fut beaucoup d'inquiétude,
 pour remédier à ces accidents je mis sur l'ulcère un
 digestif doux pour ramollir l'escharre et un cataplasme
 anodin et l'ulcère se guérit pour le soir une portion
 colante, le lendemain la suppuration de cet ulcère
 fut moindre et cause de la douleur sublevétique
 procurée par l'application du trochisque, le mal cessa
 et la fièvre se soutenait encore, nous continuâmes les
 mêmes applications. le 4^e jour l'escharre tomba de
 lors l'ouverture de l'ulcère fut plus grande, et l'écou-
 lement des matières reprit son cours avec plus de
 facilité, l'effort du pectorique ne fut pas de longue
 durée l'escharre ou l'ouverture peu de jours après fut
 remplie par de mauvais chair qui s'élevait au-
 dessus des bords de l'ulcère, leur attouchement avec la
 pierre infernale ne faisait que les réprimer pour tout

tout au plus vingt quatre heures, et il paraissait que
 toute l'étendue du sinus était tapissée de ce mauvais
 chair, l'ulcère supérieur ou de la 1^{re} ouverture lui
 fournissait aussi bien qu'il en fallait. toutes ces circonstances
 nous firent comprendre que les moyens n'avaient eu
 d'aucune utilité, indépendamment du petit orage et
 de l'accident qui suivirent l'application du trochisque
 nous crûmes bien à peine chose par l'état de la malade
 sans ressource par les raisons données cy devant, et l'an-
 tres circonstances qu'il serait peut être très long et inutile
 de rapporter, dans le même temps il parut à la partie
 antérieure et inférieure du col au côté droit une rougeur
 à la peau, quelques jours après à la faveur de cette rougeur
 il se forma dans le sinus un petit abcès, dont je fis l'ou-
 verture dans le sinus consuable, il fut guéri tout simplement.

Nous avions que les injections pourrais être de quel-
 que utilité bien que nous fussions prévenus aussi qu'elles
 pouvaient avoir des inconvénients comme nous nous en expli-
 quâmes dans la suite, elles furent portées doucement par
 l'ouverture de l'ulcère du grand sinus. J'abord avec une de-
 coction d'orge et de miel. deux jours après nous les fîmes avec
 le lait de chaux. quand le sinus était rempli la liqueur
 se fluait par les autres ouvertures. par de huit jours se-
 passerent en employant les injections, et le traitement ordi-
 naire le moyen médical et chirurgical nous parut plus
 nuisible qu'utile. il procura de l'irritation, de la malaise
 à la malade et un certain picotement vers la trachee
 sans nous en nous la faire tousser. il y eut sans nous apper-
 voir la même manière que la liqueur tomba soit dans
 la trachee artère, il y eut dans la poitrine, de la toux particu-
 lier dans l'un ou l'autre de ces cas nous nous en instruis-
 rions si souvent par fréquemment de rétrograder avec la sonde
 pour nous assurer si le sinus était toujours dans la même
 état et plus particulièrement de la direction de la sonde

L'intention de découvrir l'autre issue, et manœuvrant
 avec main et fatigueais beaucoup, la malade déjà épuisée
 et s'étant assise à l'aspect des instruments de chirurgie
 Cependant elle devint encore malheureusement y être
 fourmise par l'événement suivant, qui arriva dans la
 période et le degré de la maladie marquée ci dessus:
 Une certaine douleur sourde et profonde se fit sentir
 à la malade à la partie latérale supérieure de la poitrine
 du côté gauche entre la 1^{re} et la 2^e côte. Bien tôt la peau
 s'éleva, bien que la couleur n'en fut point changée, nous
 lûmes d'abord l'y voir de quelque nouvel abcès, en
 comme celui ci se manifestait du côté opposé à l'abcès
 placé au dessus de la clavicule et vers le fond de la direction
 du long pectoral. Dans le malheur même on se félicitait
 pour s'en dire de ces événements, comme d'un bon
 effet de la nature qui cherchait à nous fournir pour
 découvrir le fond de la fistule et nous prouver une
 contre-ouverture sous nous présumions pouvoir lui
 retirer le plus grand avantage pour la guérison de
 la maladie. En conséquence j'appliquai des cataplasmes
 emollients dessus l'endroit marqué, et chaque jour l'éle-
 vation devenait plus sensible. En sorte que quelques jours
 après, il y eut une tumeur assez marquée, le progrès
 en fut très lent. l'absence de la figure d'une suppuration locale
 nous donnaient à penser qu'une matière toute formée
 ailleurs se creusait dans ces endroits un foyer, par le tact
 nous pûmes distinguer comme une fluctuation profonde
 qui annonçait un liquide placé là même, il fut aisé
 de décider la malade à l'ouverture de cette tumeur,
 dans l'espérance qu'elle était véritablement son
 autre ouverture que ce serait une voie de guérison
 qui était marquée d'avance au coin du pectoral qu'elle

qu'elle n'aurait plus rien à craindre ni à souffrir. Je
portai profondément le bistouri jusques dans le foyer
des l'abcs. Je levais largement ^{et} la dissection ouverte-
nable. J'en pour donner la brèche issue à la tumeur.
à masser. J'osai pour l'avenir l'écarter plus facilement
ce que l'état des choses et les circonstances nous indiquaient
à la faveur de cette ouverture pour le couvrir, avec le doigt
une ouverture entre la 1^{re} et la 2^e côte, au dessous des conceptions
de la clavicule. nous fîmes remarquer avant d'aller plus loin
que la quantité de matière qui sortit par l'ouverture de l'abc
fut très médiocre et ne répondait pas à la grosseur du
volume de la tumeur. mais le lavage de la plaie qui résul-
taient de l'incision était fort égayé, pour ne pas fatiguer
plus longtemps la malade, j'eus de crainte et d'ébranlement
au point qu'elle avait de trépan ou l'issue de mouvements con-
vulsifs je passai tout simplement la plaie avec de la baudouin
de linge doux et usé. Je lui cataplasme pour l'apaiser. on
pouvait à tout ce qui convenait pour tranquilliser la malade,

le lendemain à la levée du lit on apperçut l'écoulem-
ent avait été pendant la nuit peu considérable. les autres
fistules n'en suppurèrent pas moins. nous remarquâmes
cependant que les matières purulentes qui sortaient de
l'ouverture du tuyau finis. contre l'ordinaire furent teintés
de quelques portions ou stries de sang ce qui sembla nous
annoncer la communication avec la nouvelle ouverture.
pour être assuré plus positivement de cette communication
d'abord nous nous promettions d'en faire l'effet. nous passâmes
une sonde par l'ouverture ancienne du fœtus. mais elle ne
put jamais se présenter à la contre ouverture. pour ne rien
négliger de ce qui pouvait nous conduire à la connaissance
de cette communication. il fut question d'employer deux
stylets mousses et bougies sous l'un fut introduit comme je
vieux de la 1^{re} et l'autre par la nouvelle ouverture. les
deux stylets se rencontrèrent derrière le haut du fœtus



D'une manière très distincte, l'inspection nous confirma tout à fait dans notre idée, car étant portée comme on avait déjà fait quelque fois au paravant elle sortit avec assez de facilité par la contre ouverture en faisant précéder quelques matières purulentes. nous voilà donc parvenus à nos vus par cette communication. Je ferai remarquer que nous n'appercûmes par le tact soit naturel soit artificiel aucun signe de cancer dans les bords des cotes entre les quel, l'ouverture de la contre ouverture était placée elle était telle qu'elle pouvait admettre une bougie de la grosseur d'une médiocre plume à l'écrie placée précisément par l'un des bords de l'ouverture de la fonction des deux premières cotes au tiers moyen et dans leur ligne ainsi que je l'ai déjà fait remarquer.

pour entretenir la communication des deux ouvertures dans l'inséction de Nitroge, Iodurges, l'étendue du fumeur, l'usage cher le séjour des matières purulentes et enfin de tenir les mandrifs, chairs nous nous proposons de passer à travers le fumeur ou le trocan fistuleux d'une ouverture à l'autre une mèche de la grosseur de quelque onguent digestif convenable, mais comme il ne fut pas possible d'introduire la sonde de la manière à pouvoir la faire sortir par l'une ou l'autre ouverture à cause de l'angle du fumeur vers l'extrémité sternale de la clavicule et de deux 1^{res} vrayes cotes du côté gauche quelques flexibles que fut la sonde et quelques courbes ou formes que ^{nous} lui avons données. il fallut s'y résigner à ces projets et à cette indication pour la injection et par l'introduction de bougies. Je fournis pour ces effets des simples bougies de goudron que j'introduisais par l'ouverture droite du fumeur. Elle pénétrait facilement son étendue jusqu'à l'entrée de la contre ouverture de devant le diaphragme mais comme la sonde elle ne parait jamais s'engager dans cette contre ouverture. Il arrivait quelque fois qu'en déviant la bougie de la route ordinaire elle semblait heurter au bas du larynx en vers la trachée artère ou la

ou la malade refusait quelque fois de précieusement
 après avoir placé la bougie y en coupai l'excédant un peu
 au dessus du niveau du bord de l'eau au bout de laquelle
 j'attachai encore un fil par précaution et pour pouvoir
 la retirer plus facilement, l'effet de l'usage des bougies fut
 tel que souvent elle incommodait la malade et retenait
 la matière purulente, ce qui faisait que nous ne l'introduisions
 que de temps en temps, quelque fois au pansémen du soir après
 avoir retiré la bougie si la malade n'était pas trop fati-
 guée y en introduisais une autre bout mais bien moins long.
 par la contre ouverture jusqu'à dans l'intérieur, elle paraiss-
 sait également mais du côté opposé s'arrêter sur la trachée-
 artère, dans l'un et l'autre cas je prenais les mêmes pré-
 cautions et faisais le pansémen à l'ordinaire.

Malgré la contre ouverture et l'introduction de
 bougie il paraissait toujours beaucoup de fongosité, soit
 à l'entrée de la fistule, soit dans son étendue, ce qui nous
 fit aviser de mettre en usage quelque topique corrosif pour
 la détruire, la difficulté était de trouver un moyen pour
 pouvoir le faire commodément et sans danger, le chirurgien
 nous consultant consulta de tondre l'étendue de la bougie
 avec le mercure précipité rouge, en effet, cette poudre
 formait un vernis sur la bougie qui était très solide, la
 malade ne souffrait pas plus des bougies avec la poudre
 que sans ce corrosif, je retirai la bougie au pansémen du
 soir toute enroulée et chargée de chair fongueuse le point
 de l'ouverture du sinus paraissait plus considérable, les
 bougies furent continuées quelque fois mais ensuite elle pro-
 duisit de l'inquiétude à la malade et de la rougeur et un
 peu de tension au col, à la quelle je renoncerais par l'appli-
 cation de cataplasmes, nous reprîmes l'usage de injections
 qui continuaient de passer par la contre ouverture, mais de
 façon cependant qu'il n'y avait qu'une petite quantité
 de la liqueur qui pu traverser la plus grande partie -



comme nous avons déjà dit refluer par le droit même de l'injection en par la l'ouverture de l'entre-fosse en manière d'arrosoir. ces injections comme au paravant fatiguèrent la malade.

Enfin si la contre ouverture n'y eut tous les autres moyens dont je crus de parler n'opérèrent aucun changement en rien auquel nous nous étions attendu, il sortait peu de matière par la contre ouverture, l'écou de la l'ouverture de du i-abc, n'avait pas pris une mauvaise tournure. celui de la partie inférieure ou l'entrée du long sinus donnait toujours abondamment. Ces ulcères étaient toujours remplis de mauvaise chair, la suppuration continuait à être de mauvaise qualité. c'est-à-dire elle n'y échappait que par la couleur et non par la consistance.

L'invalidité de tous ses forces, le progrès du mauvais état de choses jetèrent la malade dans un état de désespoir, en effet, la fièvre était continue, la maigreur extrême l'appétit perdu, il y avait des frissons dans la nuit, la mélancolie et la tristesse l'emportaient absolument de tout ce qui lui restait de gaieté et de courage, à travers tout de maux on ne voyait d'espérance que dans le bon état de l'intoman quoy que la malade commençait à se plaindre néanmoins la diarrhée ne passa point, mais il y avait un peu de soulagement.

après avoir réfléchi tout ensemble sur l'état de la malade nous ne pûmes nous dispenser de l'augmenter le danger imminent ou elle se trouvait à tous égards. nous décidâmes de ne la plus fatiguer d'abandonner les injections ainsi que les saignées, et de nous en tenir à un pansement très simple, et enfin, de commettre l'événement de choses aux soins de la nature, affectuons un peu de charpie sur chaque ulcère mollement et superficiellement placée. par dessus un luytâtre fait de diachillon simple à deux ou trois fois forme de Civas avec l'huile

Jamais, donc, je fais tout notre paupereux, j'ouïs à un appareil convenable. Les bords de la, l'axe de la courbe ouverte s'est fait bien affaiblir, et s'est fait par la suppuration. elle prit sans rien de bon, une fois sur deux, s'est fait et ne fournissait presque plus d'écoulement.

J'ai eu entre faites, malgré notre intention de l'ajuster le tout aux soins de la nature, nous découvrimus une communication entre l'ouverture du i-aber et celle d'un certain petit aber que je me voyais avoir été s'être formé à la partie supérieure et un peu inférieure du col, nous crûmes bien faire de passer une anche dans cette communication, qui n'eut d'autre effet que de procurer de l'irritation et un peu plus de gonflement qu'il n'y en avait au commencement, ainsi que d'inquiétude à la malade, ce fut aussi la dernière opération et la dernière contraction qu'elle eut à effuyer de notre part. elle resta encore après l'emploi de cette anche trois ou quatre jours sans autre secours chirurgical que le paupereux simple, ainsi que je l'ai dit ci-dessus et j'ai l'état fâcheux qui ne faisait même qu'empirer.

Mais à la fin arriva l'accident que nous avions craint depuis si long temps et que nous avions toujours regardé comme funeste à la malade, le fond du long finis est tombé, l'autre, qui y communiquait s'ouvrit dans la poitrine, et l'événement fut d'abord annoncé un jour sur le soir vers la fin du mois d'août, par un malaise et une espèce d'état d'anxiété et de fatigue considérable qu'éprouva la malade, joint à une toux continuelle de souffrance violente et continue qui ne lui donna aucun repos de toute la nuit que je finis par de passer d'un la chambre de la malade, la voyant alors un peu mieux que la malade touchait à son dernier soupir, les évachats de vivres abondants et pressant au point que je pouvais aisément y remarquer quantité d'un véritable pus dissolu par flocons, le lendemain la toux continua mais avec moins



de violence & de force, le croûte continuait à être
purulente, la malade & j'ouvrais à l'instant de picotement de
de l'irritation derrière l'échancrure du sternum dans le
fond du larynx et la trachée artère, il n'y avait le pen-
dant jours d'oppression, dans cette circonstance une boisson
éouée en quelques bouillons blancs furent tout ce que nous
fîmes prendre à la malade. Nos pansiments étaient tou-
jours faits simplement. Le troisième jour de cette éruption
l'irritation fut encore moins considérable.

Nous observâmes de lors que la suppuration de l'ulcère
du cot fut la moindre quantité, que le charn boursifé
commençait à s'abaisser que la tension de tout le cot fut
moins marquée, que le bord de la peau de l'ulcère était
plus souple, en l'air qu'il présentait un coup d'œil plus
avantageux. Le huitième jour de ces événements on de-
visua de la matière purulente dans la trachée artère.
Tout prit une face et une tournure plus belle, on ne
reconnaisait plus ce mauvais aspect qu'il présentait tout
le cot & droit du cot de la malade. Le croûte continuait
d'être purulente. mais la malade passait le nuit assez tran-
quille, le accès de toux était plus léger et plus
éloigné. il ne paraissait que pour faciliter par le croûte
l'expulsion de la matière purulente qui tombait au
dessous du larynx. qui elle même était la cause prochaine
de la toux & de l'irritation de ces parties.

il nous parut enfin admirable que survenant de
puis le moment de l'événement marqué ci dessus combien
la guérison et le rétablissement de la malade sans un
si mauvais état fut prompt et rapide.

Le 15^e jour de cette heureuse résorption de la nature la
petite plaie de la poitrine antérieure du cot fut totalement
cicatrisée, l'ulcère résulta de l'ouverture d'un abcès qui

fur également entiers sans guérir. la peau du cot bien recol-
lée il ne restait absolument point de cicatrice. l'ulcère fut fermé et enfoncé. l'ouverture du long sinus
placée à la porte latérale inférieure du cot au dessus de la
clavicule sous nos avoir fait de fois réjeté la situation
touchais aussi à sa fin. la mauvaise chair ne paraissait
absolument plus. la suppuration était de petite quantité, un
simple luyotie suffisait. Après la vingt quatre heures pour
tout panser, la contre-ouverture était aussi presque fer-
mée. l'état de chair en était bon. les crachats étaient encore
de tous en tous morceaux de quelque chose de matière puru-
lente, la fièvre avait cessé. l'appétit meilleur.

L'espérance d'une prochaine convalescence guérison
venant avec le courage avec la gaieté, à ce point de
bien être de la malade nous jugâmes qu'elle pouvait se
passer de nos soins réguliers. nous lui permîmes de se
re tourner à la campagne en la confiance aux soins du
chirurgien de l'endroit. la malade profita encore d'une
portion de la belle saison de l'automne qui fut cette
année la. fort agréable. Elle n'éprouva qu'un léger
contraste occasionné par une indigestion qui lui procura
un malaise pendant vingt quatre heures et un peu de
fièvre. la diète joint à un purgatif vint à bout de ces acci-
dens. la plaie de la contre-ouverture et l'ulcère de la
porte inférieure du cot furent parfaitement cicatrises
au bout d'environ trois semaines ou un mois de repos de
la malade pour la campagne, et environ le sixième mois
de l'époque de la maladie, j'ai eu occasion de voir cette
dame elle se portait bien. j'examinai la cicatrice
ye la ai trouvée bien faite, et très solide, elle avait ~~encore~~
~~à peu~~ à peu de chose pour recouvrir la fente du sein l'un
pour ordinaire. il ne lui est resté aucune incommodité
en particulier l'état de sa poitrine est fort bon. il n'y
a plus absolument ni crachats purulents ni tout quel-
conque.



J'ai été confiné depuis peu de jours de l'existence du bon
état de cette demoiselle en qu'elle a repris parfaitement son
embonpoint et son air de prospérité.

Remarques et réflexions.

pour résumer quelque utilité de cette observation pour
le progrès de l'art et pour l'instruction des jeunes chi-
rurgiens, il ne suffit pas d'avoir donné le tableau d'un
cas rare et qui a été accompagné d'une chaîne de
circonstances et d'événements fâcheux et peu communs.
il ne suffit pas non plus d'avoir fait connaître la
terminaison favorable par la ressource de la nature
et dans le tout même que nous avons eu la malade sans
l'exprimer, nous croyons en effet, que la simple narration
de faits extraordinaires et si ce n'est sous a qualifié et suivis
de recherches ^{ou de} judicieuses réflexions n'apprennent que des
merveilles sans avantage

A la considération et pour remplir notre devoir de
vue nous allons faire quelques remarques, qui s'y en-
tendent elles n'atteignent pas le but d'utilité que nous nous
proposons ou pourra compter sur leur précision, la vérité
et la candeur ~~de l'auteur~~ avec laquelle nous les exposons.
persuadé qu'on peut dans certains cas rendre les observations
accompagnées d'événements fâcheux aussi profitables
que celle qui sont suivies d'un plus heureux succès

L'état de malaise de la malade et le accès de fièvre
qui précèdent le tumeur et la formation de l'abcès -
semble prouver qu'il a été l'effet d'une crise
qui aura pour être été une maladie aiguë avant son
développement. il est à observer que la congestion n'avait
pour son siège dans la glande, mais bien dans le tissu
cellulaire qui a été élargi au degré considérable et

ci devant. Étonné de bien que l'inflammation particulière
j'ai pu entre cette tumeur et absz à tout autre, j'en
n'avais aucun caractère chronique ou dépendant d'un
vie s'oppléant. lequel ne manque guère d'occuper le tissu
glanduleux de préférence au tissu cellulaire.

Je ne dissimulerai pas qu'on pourrait trouver la cause
de l'infiltration de matière purulente, de foyes particulières
et de fuyes qui se sont faits, dans le vider d'une aune -
avons opposé à ouvrir l'absz. et dans la trop grande
modicité ou petitesse de la 1^{re} ouverture, il en exige
sans bon de faire considérer que l'engorgement était
prodigieux. que tout le tissu cellulaire du côté droit, même
jusqu'au côté gauche du col paraissait passé et de
matière infiltrée, qu'en outre la malade est d'une
constitution telle qu'on a coutume d'être, quand on a été
élevé sans laissure et dans toutes les commodités de la vie,
elle avait la peau très fine, le tissu cellulaire gros, plein
d'embourgeoisement les mailles tendres et délicates. Tout ce qui
est qui l'on rend trop propre à la laisser engorger et
tomber la fonte par la suppuration, et enfin à contri-
buer à tout ce qui est arrivé. qu'on ne prouve pas ce que
y'avance à cet égard pour un essai de simple théorie et
de spéculation. Il est bien que le pus se fait, mais non
seulement dans le raisonnement mais encore par l'expérience.

Je fais remarquer un fait que la pratique m'a égal-
ement appris à l'égard de l'ouverture des absz du col
il m'est arrivé qu'en faisant une ouverture assez grande
relativement au volume de l'absz. le dégorgement avait
beaucoup de difficulté à se faire. particulièrement l'on qu'en
faisant l'ouverture on prit la plus de la peau, et la fin
vaut une dissection obliquement transversale, les malades
couchés dans leur lit ou le col un peu fléchi en devant



Cette situation fait coller les lèvres de la division l'une contre l'autre, au point même du matin. On voit sortir par une légère pression une certaine quantité de matière qui s'est accumulée pendant la nuit, par la difficulté malgré l'ouverture de pouvois sévères, prévient de ces inconvénients il est facile d'y obvier en donnant avec incision pour faire l'ouverture de, abcs du lob une incision selon la perpendiculaire du corps, ou au moins obliquement le suivant cette direction.

Dans le cas qui fait la base de mon observation le même inconvénient est arrivé. C'est ce qui a fait que l'ouverture de l'abcès qui aurait pu être suffisante dans un autre endroit. ou si j'avais suivi une autre direction, a refusé de l'aisser sortir pleinement et librement la matière purulente.

La bienséance, le respect, le l'honneur de l'art exigent que le chirurgien ne s'arrête pour ces considérations se posant en de malades sur tout chez le sexe sur la crainte des cicatrices, sur celle de leur situation. il convient de suivre hardiment la indication, c'est la seule règle à prendre et à consulter. je n'entends cependant pas dans ces cas légers d'être inexorable, ni y consentir, tant s'en faut il est des circonstances où l'on peut sans conséquence faire l'ouverture d'un abcès dans ces parties un peu plus haut ou plus bas, un peu plus étendue ou moins. quand il s'agit de porter à des désagrément et à des douleurs.

J'ai dit dans d'autres observations relatives au traitement des abcès que la plus souvent la nature aide favorablement le soin de l'art. Je suffi pour donner issue aux matières purulentes par des ouvertures spontanées. j'ai avancé que même ce parti était à désirer et à suivre par bien des raisons. en effet sans rejeter tout ce que j'ai dit à ces

à cet égard. Bien que je vienne de faire entendre qu'une ouverture plus grande, ou ^{en} ayant suivi une autre direction - aurait pour être évité tout ce qui en arrive dans le cas que j'analyse. Je ne me départe cependant point de mes idées, confirmées tant de fois par ma pratique. Je l'ai bien agit la nature sur tout dans les tumeurs des parties glanduleuses, particulièrement celles qui ont pour cause, une vie scrophuleuse, ou vénérienne. Et dans les tumeurs formées par les embarras de l'air - ou même de quelque cause qui leur procède - ces manœuvres, dans tous ces cas la faire en courtant et assés époque - rarement le chirurgien a à y toucher avec l'instrument tranchant. J'ai eu des occasions plus que suffisantes, que ma formation et ma pratique pour me prouver la suffisance, le pouvoir - et la sagesse de la nature dans ces cas. qui doivent néanmoins être dirigés par des moyens aises, simples, qui exigent cependant de l'habileté, du discernement et de l'expérience pour leur choix et leur application.

C'est un axiome incontestable qu'il n'en point de règle sans exception, c'est ce qui se remarque en cette situation qui fait l'homme de l'ort qui le distingue du vulgaire en des l'urpiviques, chez la malade sous en question le foyer considérable de l'abcès, la délicatesse du tissu cellulaire, la nature de l'abcès, ne permettrait pas de suivre les règles que j'ai établies dans les abcès d'un autre type, et dans d'autres circonstances sur l'utilité de commettre aux soins de la nature l'ouverture des abcès, il est donc bien important dans la pratique de savoir distinguer. et agréer les cas où il faut prêter ce dernier parti et les cas contraires. C'est à dire qu'il en des tumeurs abscessées qu'il faut nécessairement parer, on lui faire l'ouverture. que dans les autres une ouverture médiocre suffit. Et que dans les autres il faut qu'elle soit plus étendue, et qu'en fin dans d'autres la nature se suffit.

Donc que je m'aperçois de la difficulté de la forme de



la matière et du dégorgeement de l'abcès avant qu'il
 d'un paru d'autre foyes y'en a grandis. M'ouvertures ain-
 si que je l'ai rapporté il fallait donc qu'il y eût une
 disposition à la fonte du tissu cellulaire ou qu'il fût
 à brève de matières purulentes qui s'y étaient glissées
 ou bien produites par le progrès de l'inflammation en
 du volume de grand foyes. bien qu'un doute puisse
 changer la évidence à l'égard de cette dernière opi-
 nion, je n'en infère pas moins qu'il eût été nécessai-
 re que la 1^{re} ouverture de l'abcès eût présentée plus de
 facilité à un libre dégorgeement. quoy que par les
 raisons rapportés il n'en paraisse tant. Ne faut qu'on
 eût pare à tous les désordres qui sont arrivés.

Dans le tems que la suppuration était très abondante
 le malade faisait usage du lait le matin. je voy-
 perçus que ce à lui-même pour lors pris comme medica-
 ment entrât dans le relâchement de la peau et du
 tissu cellulaire. procurait une sueur générale et une
 parus par conséquent contribuer à entrêter la quan-
 tité de la suppuration, la soustraction de l'usage du lait
 à la quelle sur mon rapport le médecin consenti n'a
 été par inutile. Ce ne serait pas la première fois
 que l'on aurait vu de la suppuration, de fonte, coui-
 de rables causés le entrêter, par l'usage trop long-
 tems continué de l'aqueux, d'une diète trop sévère
 surtout chez les ouvriers meson qui sont accoutumés à
 prendre beaucoup de nourriture et à boire du vin. La
 chirurgien ne doit point s'y laisser et corriger ces
 fautes prétextes qu'il aura appris qu'il faut réduire
 les blessés à la diète la saine de chirurgie mérita
 aussi la distinction à des exceptions.

L'abcès qui parus consécutivement au 1^{er} sur la
 haut de la poitrine vers l'échancrure de l'os sternum ne

ne l'aïssé pas que de nous causer de l'inquiétude il était à craindre en effet, qu'il ne se faya de routes sous le plexum dans le tissu cellulaire. La madrasine & ces craintes nous engagèrent à ne point différer d'en faire. Au plutôt l'ouverture. jusques là cependant il n'y eut aucun signe que la matière se fut jetée à l'intérieur. Nous avions pensé que le foyer étant placé inférieurement aurait pu communiquer avec la 1^{re} ouverture. Le sévit. Naturelle nous par la porte la suppuration du premier abcès. mais nous ne découvrirent aucune communication entre ces deux ouvertures. la suppuration du premier foyer n'en fut pas moins abondante. on peut conjecturer de là que l'abcès de la porte supérieure de la poitrine était un abcès particulier qui avait été causé vraisemblablement par l'engorgement inflammatoire du tissu cellulaire. ou bien l'on pourrait penser que la faveur du tissu cellulaire de quelque route particulière il se serait déposé dans quelque point de ce même tissu cellulaire quelque portion de matière sous forme. qui aura servi de germe, ou de foyer à la formation de l'abcès. la douleur, l'élévation graduée de la tumeur, la rougeur, la pulsation. marqueraient cependant plutôt un abcès particulier formé ou occasionné par la disposition de l'inflammation locale du tissu graisseux que par un transport de la matière du premier abcès. quoiqu'il en soit la indication était la même.

Ces abcès guéri le peu de temps sans tarder que le 1^{er} était toujours près d'être guéri la faveur de notre dernière opinion sur la formation. En l'fin nous nous félicitions d'avoir évité le danger dont il menaçait la malade. mais ces événements quoiqu'ils fussent heureux ne se dissipa que pour faire place à un plus malheur. - voir ce fut l'abcès qui se forma au dessus de la



la clavicule. Sous nous, avons défaille' les circonstances, le
douloureux qui posu. l'élévation qui se forma peu à peu, les
parois, et la tournure des absces ordinaires, qui accomp-
agnèrent le troisième absce. nous aissé dans la même
opinion sur sa cause ~~et le résultat~~ ^{sur} que celui de la pri-
mière. Sous je viens de parler. j'en tire jusqu'à la même
conséquences. j'en fis l'ouverture elle me paru suffi-
sante. l'obstacle de la clavicule ne me permit point de lui
donner une autre direction. malgré cette attention
il se forma un sinus profond et très étendu, nous ne pûmes
nous plus découvrir de communication avec l'ouverture
du premier absce. qui placée tout à fait au dessus de
celle-ci et à une distance peu éloignée paraissait devoir
s'engorger le premier absce. et la terminer complètement
d'une seule suppuration. C'est cependant ce qui n'est
point arrivé.

Les fuyes, et les vuides, formés par la fonte du tissu cellulaire
entre les intercostes, des muscles du cot, placés à la partie latérale
et près du larynx et de la trachée artère. Le long sinus qui
traversait jusqu'au Rosa gauche. Sous il a été fait mention
ce s'ordonner, était il, l'efflu. de matières purulentes déjà formées
sous le degorgement. J'avais pas pu le faire facilement
par l'ouverture de absce, ou bien le produit d'un égorge-
ment du tissu cellulaire de ce partie ayant eu la même cause
que le 1^{er} absce. C'est ce qui ne nous paraît pas aisé de dé-
terminer. Cependant j'aurais bien de soupçonner plus tôt la
première de la cause. quoy qu'il en soit le mal existait, la
mauvaise chair, la clavicule fistuleuse n'était sans doute
entrainée que par un vice local qui était la matière
purulente, elle même qui plongée dans des endroits pro-
fonds inaccessibles à l'instrument tranchant. Éloignée
d'ailleurs des ouvertures qui même se trouvaient placées
supérieurement. Rendre tel que de ces matières impossible.

impossible. L'indication de donner une libération aux
funes purulentes était évidente. et les moyens difficiles à
trouver, on imagina d'employer un trocisque de lithium
pour agrandir l'ouverture extérieure du sinus. ce moyen
quoiqu'il dirrigé avec toute la précaution possible ne fut
d'aucune utilité, aussi qu'il l'ai déjà dit, en effet il
est aisé de concevoir qu'en agrandissant de quelque chose
l'ouverture d'un sinus aussi profond il ne pouvait en
résulter que peu d'effet, qui joint à l'irritation, à la
douleur que le trocisque pérorique procura. réduisirent son
effet à zéro.

Les injections n'apportèrent pas plus d'avantage dans
l'état des choses. j'ai eu même je vois plus d'inconvénient
que d'utilité outre qu'évidemment j'ai vu de bons effets
de ce moyen. je disai cependant que je ne croirais injecter
sans utilité que dans très peu de cas. il y avait à craindre
dans celui-ci 1°. leur séjour dans le fond du sinus. 2°. leur
dégravation jointe à celle des funes purulentes. 3°. que la li-
quour pousée avec une certaine force et par son propre
poids ne contribuât à accélérer l'écoulement du pus dans
la poitrine. et à occasionner de nouvelles fûsées, il était
d'ailleurs difficile de déterminer le bien qu'elles pouvaient
procurer pour contrebalancer même un seul de ces
inconvénients. aussi dans les longs sinus qui n'ont point
de contre ouverture, je ne conseillerai jamais aux jeunes
pratiquants de se servir des injections, je les ai employées
dans les cas qui leur étoient le plus favorable, sans en
avoir retiré aucun bon effet, quel qu'il ait été leur
nature. je les place au rang des tempéraments. je les regarde
néanmoins comme un moyen chirurgical de
plus, qui peut être quelque fois de quelque ressource
lors que se forme du côté gauche entre l'espace
intercostale des deux 1^{ers} vrayes côtes. pour l'ouverture d'un

fut une contre-ouverture du grand sinus nous pour-
 rions espérer que la nature nous présentait. En effet,
 n'était il pas probable de croire et de promouvoir sur
 l'attitude que semblait annoncer ces noues et lièvements
 il y a tout lieu de penser que si nos espérances ne se
 sont point réalisées la que l'ouverture intercostale ne
 se trouvait pas placée au fond du sinus d'une mani-
 ère directe. qu'il y avait d'autres issues qui se portaient
 particulièrement du côté de la trachée artère et
 qu'en fin la matière purulente nous pour^{rait} la facilité
 de la dégorgée.

Les injections en la fonde nous démontrèrent évidemment
 la communication du long sinus avec la contre-ouverture
 nous crûmes l'employa de injections plus utile que dans le
 tumeur ou il n'y avait point de contre-ouverture. Ce jeun-
 d'ans ce troisième Effet ne fut pas plus avantageux en
 ne servit qu'à me confirmer. Sur l'inutilité de la fausse
 signification de ces termes thérapeutiques de l'abs-
 cès qu'on, hétoye, mondifie, de confondre par tradition
 et par préjugé les infantes sans le secours de l'expérience

j'ai dû bien de fois qu'il s'élèverait de chairs d'ou-
 ver sur tout à l'entrée de l'ulcère placé au dessus de la
 clavicule et même dans l'étendue du sinus fistuleux. j'e-
 fis attention à cette réflexion que dans tout autre cas
 j'aurais soupçonné avoir. mais ici la fonde ne nous avait
 rien de commun de semblable. D'ailleurs la matière
 purulente quoique souvent viciée par la couleur ne
 l'estait point dans leur composition. et les praticiens
 ont tout fait observer que dans le cas ou les os sont
 corés, les ulcères donnent une suppuration fétide,
 sanguinolente, quelque fois roussâtre. Et évidemment
 nous a confirmé qu'en effet, les os. soit la clavicule

la femme, ou les côtes, n'ont point été affectés de l'écrou
 et que par conséquent le mauvais chair était sans doute
 produites et entretenues par la saignée, et la dépravation
 des matières purulentes.

il n'est pas bien surprenant que la faveur de l'intro-
 duction des bougies usées de la poudre corrosive nous
 n'ayons pas réussi à détruire le mauvais chair. Son
 que nous ne pouvions point en enlever la cause. j'avois
 bien que ce n'est pas sans circonstance qu'on doit faire
 usage de point moyen. particulièrement l'ors qu'on
 l'emploie dans les lieux qui pénètrent dans la cavité
 du p. des viscères qu'on doit respecter, il faut en
 moins avoir la précaution de ne pas verser la bougie de
 la poudre corrosive. jusqu'à tout à fait à son extré-
 mité. et de faire chauffer un peu la bougie si ce n'est en hi-
 ver. ou bien la manier pour la ramollir tant soit peu
 afin qu'elle se garnisse plus uniformément et plus solidement
 du précipité rouge dont nous nous sommes servis, ou
 telle autre poudre corrosive.

il me paraît cependant que ce moyen n'en pas indif-
 férent en chirurgie. le peut être d'une grande utilité pour
 dilater les fumeurs fistuleux, pour détruire le mauvais
 chair. Son action m'a paru être douce, le précipité
 rouge point à l'album brûlé fait un piquet plus actif
 et plus violent. mais l'usage point comme nous venons
 de le dire, on peut en verser la bougie si légèrement
 que l'on choisit, la sorte que je croirais son être utile
 dans le canal de l'urètre ne pouvant d'un
 cicatrice gonorrhéale. sans crainte d'ailleurs qu'il procure
 trop d'irritation.

enfin le grand avantage des injections et des bougies chez
 notre malade nous fit abandonner ce moyen. nous en
 restâmes au point simple, et à l'injection



et de puis le tout au moyen de la foudre nous faisons
des recherches pour nous orienter sur l'état actuel des
choses. Vêchacha, a mon avis, en a parlé sincèrement pour
le général bien inutile, au moins faible. Si fréquem-
ment la foudre ébranle les malades, si horriblement
qu'elle soit irritée. en manière on ne laisse pas que de
prouver des irritations. toute la machine par tout est
personne sensible ne est affectée, il est bien permis
d'avoir certains cas pour donner de la confiance en pour
contenter la malade le cas qui leur sont attachés. J'avais
l'air de faire quelque chose dans le cas ou visiblement
l'air ne peut plus rien. mais encore il ne faut s'en
décider que quand ce que l'on doit faire de projets
est indifférent. C'est à dire qu'il ne fait ni bien ni
mal.

il est en effet, bien de grand praticien qui ont judi-
cieusement pensé que cette exploration de la foudre avec
la foudre, ainsi que dans le cas d'abcès, de fistules, de
fractures, ne signifie rien, une fois
instant de l'état de la malade. et même que non seu-
lement les opérations sont impossibles. mais encore tra-
nquilles. il serait facile de le faire entendre, la tact
naturel, un coup d'œil a continué avoir les choses, la na-
ture de l'exécution de la foudre, de l'ulcère. tous les vrais
moyens (de s'instruire de toute la circonstance) à peu près
suffisant, pour établir un diagnostic juste, en régler
la confiance le pronostic, ainsi que les indications
curatives et dans les maladies chirurgicales.

La méthode que nous passons d'une ouverture et l'au-
tre dans le sein même que nous nous étions proposés de l'air
sur la malade tranquille. ne fut en effet, que la fatigue
d'ailleurs je ne dispaierai point qu'il était visible
qu'une telle pratique ne pouvait être d'aucune utilité
puisque cette marche ne pouvait être d'aucune utilité
puisque cette marche ne pouvait être d'aucune utilité
puisque cette marche ne pouvait être d'aucune utilité
puisque cette marche ne pouvait être d'aucune utilité

En général j'ai peu d'opinion de l'usage des mèches,
 je les regarde aussi dans la classe des injections de l'urè-
 thre, j'en ai vu l'usage dans des cas qui semblaient exi-
 ger ce moyen d'une manière bien marquée sans en avoir ré-
 tiré aucun avantage. j'ai observé au contraire qu'une
 mèche ou du coton produisait de la douleur, de l'irritation
 de la toux, non seulement dans leur propre organe mais encore
 ces accidents s'étendaient sur les parties voisines. je ne fais pas
 plus de cas des médicaments que l'on prétend porter par
 leur moyen. pour le dire de suite je fais tomber les injections
 en fonte de fer, tels que le quinquina, le digestif. Il arrive que
 cet effet ayant lieu par l'introduction des mèches, est
 plutôt par l'irritation & l'inflammation qu'elles procurent
 que par un effet particulier des médicaments. à moins venir
 obtenez qu'on ne les eût chargés de quelque remède
 caustique comme c'est quelque fois l'usage, la douleur
 la toux du côté qui arrive peu de jours après l'emploi
 de notre mèche chez notre malade nous la fîmes supprimer
 pres que tout de suite, j'ai vu dans de grands hôpitaux
 ou les malades sont dirigés par des hommes qui jouissent d'une
 haute réputation, j'ai vu de là, bien de malheureux être
 la victime des mèches employées par un fâcheux préjugé et
 en témoignage, sans que ces praticiens aient jamais absolu-
 ment réfléchi, que la suppuration inévitable et la fonte
 prodigieuse du tissu cellulaire se fait à ce corps étranger,
 la fièvre, l'enté, l'amaigrissement, la diarrhée terminent
 la suite de ces infortunes par leur mort.

Enfin la maladie dans l'état le plus dangereux, lors-
 même que peine avions nous quelque espoir d'espérance
 de guérison, fut la livree de cet état fâcheux par un
 moyen même dont nous avions toujours redouté et craint
 l'événement. je veux dire l'invasion des matières
 purulentes dans la poitrine. En effet, il est à croire que
 nos craintes n'eussent été que trop justes si cette invasion
 ou irruption se fût jetée dans la substance du poulmon



ou dans le tissu cellulaire de la plèvre ou du médiastin, il est aisé de guérir de la suppuration qu'il y a qu'on aura guérie. D'une matière purulente qui se fait jour par la trachée artère, ou dans la propre substance du poulmon.

Dans le 1^{er} cas, la matière ne peut produire qu'un pruriceux, une certaine irritation qui occasionne une petite toue gutturale utile à faciliter l'expulsion des matières, qui ne peuvent ~~sortir~~ se déverser dans un autre endroit et sont obligées d'être expulsées par la bouche ainsi qu'il est arrivé à notre malade.

Dans le second cas, on croit que la matière purulente a la faveur d'une fureur profonde par la fonte du tissu cellulaire se serait portée plus bas que la trachée artère et dans le poulmon, on n'ignore point que la nature n'est pas non plus sans ressortir dans un cas aussi grave, les urines, les selles, mais particulièrement la voix. Les excreta a été celle ou bien de fois dans ce cas de fureur, la nature victorieuse a débarrassé le poulmon des matières purulentes qui l'opprimaient.

on courra aussi sans difficulté combien cette heureuse terminaison en vaudra, la combien de fois bien il y a arrivé de débarrasser dans le tissu du poulmon les fureurs des foyers particuliers, des maladies épuisées qui ne manquent point de conduire un peu plus tôt ou un peu plus tard le malade au tombeau, ce sont ces maux qu'il n'aurait pas été possible de prévenir ni de guérir. n'y eût eu le flatter qu'il ne fussent point arrivés si la crise qui s'opéra se fut jetée sur le poulmon chez notre malade.

Les changements la bien marquer d'une manière aussi évidente que prompt dans l'état du col de notre malade, l'agréable et salutaire fourmillement que perçut sous les ulcères, la diminution sensible de l'abondante suppuration, l'oppression de la

maladie, malgré tous les secours employés, prouvant d'une manière non équivoque, l'utilité de l'ouverture de la trachée artère et de l'expulsion par ce moyen des matières purulentes par le crachats. j'ai toujours conçu que pour qu'il se fût opéré un changement si avantageux par cet écoulement il a fallu que tous les vaisseaux du col eussent une communication avec le grand siens, ce que celui-ci se porta sur la trachée artère. Le séjour des matières purulentes aura peu à peu détruit le tissu membraneux intercartilagineux placé entre deux anneaux de ce conduit à l'effet des larmes matières y aura pénétré le produit le effet marqué.

Je pense encore que la fréquence de nos recherches avec la sonde, l'employer etc, borieux de nos infections peuvent avoir contribué par accident, malgré notre intention à procurer les heureux écoulements.

il y a tout lieu de croire que tous les foyers, les clapiers et les siens se sont débarrassés facilement par leur fond, et que les matières purulentes s'en sont plus abrévées, ce parti qui sans doute entraînait le mauvais état du col de la maladie. Comme ce débarrassement ne s'est fait que peu à peu il n'en parait point que le crachats aient eu un caractère purulent pendant un certain temps, un travail aussi grand ne pouvait évidemment s'opérer que la faveur d'un sang convenable, qui a cependant été d'un plus court qu'on se l'aurait osé espérer pour une parfaite guérison.

quant nous affaiblis d'une manière positive qu'il s'est fait une ouverture dans la trachée artère nous l'étayons cependant par heureusement notre attention sur l'ouverture du corps et de l'examen des parties de la maladie même, mais quelques ouvertures de cadavres que j'ai eu l'occasion de faire, par les recherches



que y'ai en y joignant faits relativement à cet objet
 ci. et pour me rappeler plus positivement, la situation
 anatomique de la trachée-artère de son rapport en
 connexion avec les parties voisines, y'ai eu égard, trouvé
 toute la possibilité du fait, et jugeai que l'ouverture de
 la trachée-artère s'était vraisemblablement faite
 au dessous de l'endroit où se pratique l'opération de la
 bronchotomie, derrière l'échancrure de la première
 pièce du sternum.

C'est en joignant et réunissant tous ces faits, y a-
 vons dire la manière d'être des ulcères et des fumeurs du
 col. la possibilité fondée sur l'anatomie, la explication
 et les phénomènes pathologiques que nous avons exposés
 que nous pouvons établir plus que la probabilité de
 notre sentiment au sujet de l'ouverture de la trachée-
 artère et même dans l'endroit marqué.

Si nous y joignons encore la promptitude du se-
 gorgement, l'imitation gutturale qui occasionne
 nous une toue en règle mais plus tôt un touffement
 l'absence de toute oppression celle de frissons, le bon
 état de urine et de selles, point de fièvre critique, la
 rétablissement rapide et parfait de la malade, nous
 avons par ces nouvelles circonstances tout à la fois pres-
 que des raisons démonstratives. 1^o qu'il ne s'est fait
 d'autre crise que par la trachée-artère, 2^o que le
 poumon n'a point été affecté.

Si l'on nous demandait pourquoi la contre-ouver-
 ture n'a pas suffi pour procurer l'écoulement
 des matières purulentes et dégorges la sinus, nous
 croyons être fondés en raison de répondre 1^o que
 la contre-ouverture n'était vraisemblablement qu'une

q'une branche de route profonde du sinus. 2° que les
foyers pussent de cette partie du cot se venir joindre
sans s'y communiquer. 3° que l'ouverture de la cavité
ouverture fût une espèce d'angle latéral au sinus
de la partie inférieure du cot. par q'il ne fut pas
possible vu cette direction tortueuse de joindre la fonde
d'une ouverture à l'autre. 4° que depuis long tems la
trachée artère étoit environnée de la présence des
matieres purulentes. 5° que le point ou s'est faite l'ou-
verture dans la conduit étoit positivement dans un
endroit le plus favorable à la situation de la pte de
sous les foyers. 6° enfin que le diamètre de la trachée
artère étoit assez grand pour recevoir beaucoup de
matieres, la voye courte, aisée à s'en débarrasser sans
aucun arrêt, sans y accumulation, toutes ces
circonstances tout à fait avantageuses. il n'en
fallait pas moins pour produire les effets avantageux
en on pourrais dire admirables qui sont arrivés, qui
doivent louer le praticien. Je ne jamais d'espérer
même jusqu'au dernier soupir (sans des affections graves)
des ressources de la nature, qui pour être admirables
ne sont pas pour cela inépuisables, aides des lumi-
ères d'une solide physique du corps humain.

Fin



ARC 30 d. 4m° 100

